

Université de Poitiers
École doctorale n°525 « Lettres, pensée, arts et histoire »
Thèse de doctorat en Grec ancien
Pierre Cuvelier

Thèse dirigée par
M. le Professeur Michel Briand
2009-2012

Le mythe de Pélops et d'Hippodamie en Grèce ancienne : cultes, images, discours

Résumé en français

Le mythe de Pélops et d'Hippodamie en Grèce ancienne : cultes, images, discours

À partir d'une approche pragmatique du mythe qui le conçoit comme la construction rétrospective contemporaine d'un ensemble cohérent de réalités à partir de documents de plusieurs types, ce travail prend pour point de départ le héros grec Pélops, ancêtre des Atrides, et se propose d'éprouver la pertinence d'un ensemble hypothétique qui serait « le mythe de Pélops » à partir d'un triple examen des cultes héroïques, des œuvres figurées et des œuvres discursives replacées dans leurs contextes précis de production et de réception, tout au long de l'Antiquité. Centré sur le domaine grec, cet examen prend également en compte des œuvres représentatives des réappropriations étrusque et romaine du héros.

L'examen des cultes héroïques rendus à Pélops et à son épouse Hippodamie dans le sanctuaire d'Olympie replace ces cultes dans le contexte plus large des pratiques cultuelles du sanctuaire et de sa vie religieuse et politique, en établissant notamment le lien de ces cultes héroïques avec les cultes de Zeus et d'Héra, le rôle indirect joué par Pélops dans les origines des concours sportifs olympiques, et la diversité de statut des objets sacrés rattachés au héros, conservés dans plusieurs sanctuaires de Grèce centrale.

L'examen des œuvres figurées restitue la cohérence et l'autonomie d'une tradition iconographique active dès l'époque archaïque, sur le fronton du temple de Zeus Olympien, dans la céramique classique puis sur les vases italiotes, avec pour principal épisode la course de chars de Pélops pour la main d'Hippodamie. Cette tradition se poursuit chez les Étrusques sur des urnes hellénistiques et chez les Romains (principalement sur des sarcophages, mais aussi sur une mosaïque orientale) : les thèmes communs du mariage et de la vengeance sont remobilisés selon des modalités d'expression picturales en partie différentes et au service d'une réappropriation culturelle.

L'examen des nombreux textes grecs fait apparaître la grande variété des modalités de mise en scène de Pélops et de la référence à Pélops selon les genres littéraires, tout en dégagant des caractéristiques communes et en laissant apercevoir une évolution de l'époque classique à l'époque impériale. Pélops, brièvement cité dans l'*Illiade* en tant qu'ancêtre d'Agamemnon, est présent dès l'époque archaïque chez les historiens, qui restent jusqu'à l'époque impériale partagés entre la confiance en la tradition et la nécessité de corriger les éléments invraisemblables de la course de chars en fonction de projets auctoriaux variables. La première grande œuvre consacrée au héros, la première *Olympique* de Pindare, soulève de nombreux problèmes par les détails qu'elle est le premier texte à attester et par sa part de réécriture, revendiquée ou tacite, dans le contexte d'une poésie mélique chorale à dimension laudative et rituelle. La tragédie attique met en scène Pélops et Hippodamie dès Sophocle, et, avec Euripide, la course de chars devient une cause tragique à long terme des malheurs des Pélopidés. Dans le sillage des guerres médiques, toute une partie des évocations du héros, principalement chez Isocrate, s'appuie sur ses origines asiatiques pour en faire une figure repoussoir de l'envahisseur barbare. L'époque alexandrine voit Pélops ressaisi par la poésie savante, tandis que les commentaires aux auteurs classiques donnent à voir le processus de constitution d'une tradition savante sur Pélops à partir d'une synthèse d'œuvres de genres divers qui ne va ni sans choix ni sans création.

L'époque impériale, particulièrement riche en textes relevant de genres très divers, confirme l'importance durable de Pélops dans la tradition historiographique mais aussi chez les géographes et les mythographes, ces derniers poursuivant l'œuvre de synthèse entamée par les commentaires et les scholies. De la paradoxographie à un traité sur la danse, des textes aux statuts complexes laissent entrevoir des réappropriations divergentes des principaux épisodes liés au héros. Les livres éléens de la *Périégèse* de Pausanias, qui recomposent un paysage grec modelé principalement par les exploits et les institutions cultuelles des héros, laissent une large place à Pélops et Hippodamie et aux références à la course. Philostrate l'Ancien et Philostrate le Jeune élaborent plusieurs textes importants consacrés à Pélops, principalement des tableaux imaginaires empruntant à plusieurs genres poétiques et picturaux. La rhétorique impériale, exemplifiée par Dion de Pruse, montre une tendance nette à constituer les références à Pélops en figures de pensée autonomes, tandis que les premiers auteurs chrétiens réduisent le héros à sa dévotion par les dieux et à ses amours avec Poséidon, afin de l'intégrer à leur réserve d'exemples voués à prouver l'immoralité du paganisme. Commune aux auteurs païens et

chrétiens est cependant le rejet de la proverbiale marque de naissance portée sur l'épaule par les Pélopidés au profit d'une réflexion sur les réelles marques de valeur, morales celles-là.

Un panorama plus ramassé des principaux auteurs latins met en évidence le prolongement gréco-romain du mythe de Pélops. Le héros reste présent dans les genres poétiques et dramatiques : en témoignent la présence régulière de références à Pélops et Hippodamie dans l'élégie érotique romaine et plus généralement la poésie lyrique, et la continuité de la vision tragique du destin de Pélops et des Pélopidés dans la tragédie romaine. Celle-ci, avec Sénèque, accentue encore les aspects macabres de la course, là où la poésie lyrique en fait le moment par excellence du triomphe de l'amour ou à tout le moins de la séduction. Le héros disparaît presque du genre historiographique, et, lorsqu'il y reste présent, est plus volontiers cité dans le cadre de revendications d'origines grecques par des cités italiotes (la Pise italienne, répondant à la Pisa d'Élide grecque) ou asiatiques. De la Grèce à Rome, la continuité générique s'observe de façon privilégiée dans le genre épique, où la course de chars de Pélops est régulièrement évoquée, tant chez Apollonios de Rhodes et Quintus de Smyrne que chez Stace ou Nonnos de Panopolis, en particulier à titre de comparant lors des scènes de courses de chars pendant des jeux funèbres.

À l'issue de ces analyses partielles, la synthèse de l'ensemble des sources permet de répondre à la question de la cohérence de l'objet mythe postulée en introduction. Si de profondes divergences entre les cultes, l'iconographie et les textes rendent indispensable la prise en compte des contextes précis des évocations de Pélops, une première analyse englobante permet de dégager des ensembles thématiques privilégiés au-delà des frontières médiatiques et génériques. L'objet « mythe de Pélops » se trouve ainsi doté d'une pertinence au moins lâche et épiphénoménale, de même que plusieurs sous-ensembles dont le plus important est « le mythe de Pélops et d'Hippodamie », centré sur l'épisode de la course.

Une seconde analyse, anthropologique, recherche ensuite une cohérence plus profonde entre des sources de divers types en réinterrogeant les principaux sous-ensembles précédemment dégagés : la mort de Pélops au cours du banquet de Tantale et sa résurrection par les dieux, son épaule d'ivoire, la marque des Pélopidés, sa relation avec Poséidon, et les nombreuses facettes de la course de chars, dont les détails mettent en jeu des traditions locales éléennes, mais aussi des représentations grecques plus générales sur les chevaux et les courses de chars. Jamais Pélops ne peut remporter la course sans une forme d'aide tantôt artisanale, tantôt surnaturelle. Des puissances de plusieurs types sont à l'œuvre sur le champ de course pendant et après la compétition : tantôt Poséidon dans ses attributions hippiques, tantôt Myrtilos, figure d'artisan saboteur, tantôt encore les ombres de défunts dont les morts violentes sont toujours liées au monde du cheval (les prétendants vaincus, Oinomaos, voire Myrtilos lui-même). La course, en outre, élabore un idéal du mariage heureux marqué par le triomphe du jeune couple amoureux sur le beau-père réticent, idéal que la mort de Myrtilos, adjuvant devenu un rival impossible, vient à la fois problématiser et consacrer. L'enlèvement érotique de Chrysippos par Laïos, voisin mais distinct de celui de Pélops par Poséidon, donne lieu à des variantes contrastées reflétant les représentations variables des amours masculines en Grèce. La mort du jeune homme aux mains d'Hippodamie ou des Pélopidés explique la dispersion géographique des descendants de Pélops et change son épouse en figure de grande criminelle voisine d'une Médée, mais rendue malaisée à cerner par les lacunes des sources. L'éponymie du Péloponnèse, enfin, apparaît étroitement liée à une conception historiographique de Pélops et aux accomplissements politiques, économiques et militaires qui lui sont prêtés dans la région. Plusieurs éclairages partiels de type historique, rapprochant le mythe grec de pratiques ou d'événements touchant à l'histoire des contacts entre populations grecques et hittites ou égyptiennes, sont enfin avancés à titre d'hypothèses sur la base d'études antérieures.

Au sein de l'ensemble du mythe de Pélops, l'ensemble le plus pertinent s'avère ainsi être un « mythe de Pélops et d'Hippodamie » largement attesté tant en Grèce que chez les Étrusques ou les Romains tout au long de la période étudiée, et montrant les réappropriations et les infléchissements successifs, en termes de sens et de connotations, de plusieurs grands thèmes constants : la course de chars, le mariage, la vengeance, l'accession au pouvoir royal et la fondation d'une des principales dynasties héroïques grecques.

Mots clés auteur en français

Pélops, Hippodamie, Oinomaos, Myrtilos, Pélopidés, Péloponnèse, mythologie grecque, culte héroïque, anthropologie historique, iconographie mythologique, mariage, cheval, études sur le genre.

Résumé en anglais

The myth of Pelops and Hippodameia in ancient Greece: cults, images, discourse

Considering myth as a contemporary retrospective construction vying towards a pertinent gathering and articulation of several types of documents and social realities, this work takes as a starting point the Greek hero Pelops, ancestor of the Pelopids, and proposes to examine the validity of a constructed object that would be « the myth of Pelops », by studying first three ensembles, the heroic cults, the figurative works and the discursive works that stage him or refer to him. The chosen corpus regroups documents ranging from the homeric epics to the fifth century AD, mainly Greek figurative and discursive works, but also Latin iconography and texts, and a small series of Etruscan figurative works. Once studied in their singularity and explained by their unique contexts of production and reception, these sources are then reconsidered in a global synthesis in which are examined the problems of the unity and the diversity of the several social realities they belong to, and the object « myth », thus problematised, is constructed with several subgroups, each one being then re-examined in an anthropological study. The more important of these subgroups appears to be what can be called the « myth of Pelops and Hippodameia », with, at its core, the chariot race during which Pelops wins the hand of Hippodameia against its reluctant stepfather, Oinomaos of Pisa.

The study of the heroic cults devoted to Pelops and to Hippodameia in the sanctuary of Olympia envisions them in the larger context of the religious activity of the sanctuary, especially the cults of several other deities, mainly Zeus and Hera. It then establishes the role, more indirect than often asserted, played by Pelops in the traditions dealing about the complex origins of the Olympic games. This first chapter also studies the sacred objects related to Pelops or Hippodameia, treasured and/or venerated in Elis and several other places in central Greece, thus questioning the relationship between religious traditions and the politics of Elis (the coexistence of two kinds of « relics » of Pelops in and near Olympia being directly linked with the political tensions caused by the rivalities between several cities for the control of the sanctuary) and, more generally, the variety of statuses of the hero-related sacred objects, as these objects cannot be simply regrouped under a generic category like the modern notion of « relics ».

The study of the Greek, Etruscan and Roman figurative works puts into light the coherence and the autonomy of an iconographic tradition devoted to Pelops, Hippodameia and the chariot race, and also several less abundantly testified episodes like the courtship of Pelops by the god Poseidon, the mourning of Niobe or the rape of Chrysis, son of Pelops, by Laios. The iconographic tradition showing the heroes is active as early as the Archaic period, with the representation of the chariot race on the chest of Kypselos and of its preparation on the famous and highly problematic east pediment of the temple of Zeus at Olympia. It then spreads on Greek vases, some attic but for the main part Italian, the main episode represented still being, by far, the chariot race. The Etruscan hellenistic urns and the Roman Campana reliefs, Roman sarcophagi and a mosaic from Shahba-Philippopolis, all show elements of continuity in the typification of the protagonists of the race, in the main symbolic themes (wedding and revenge) and in the splitting of the episode in several successive scenes, while also evidencing evolutions and divergences in the modalities of those representations, the chariot race being reappropriated and rethought in different cultures.

The study of the numerous Greek texts devoted or referring to Pelops puts into light the great diversity in the modalities of representation of Pelops and Hippodameia, depending on literary genres, but shows also common enduring trends and a sensible evolution in the political and social connotations associated with the hero, especially between the Classical and the Imperial period. Briefly mentioned in the *Iliad* as the ancestor of Agamemnon, Pelops then appears during the Archaic period in historical writings ; ancient historians remain, all the way to the Imperial era, divided between their trust in the authority of traditions and the necessity to erase or replace their unbelievable components, which they do in order to feed divergent auctorial projects. The first important work devoted to Pelops, the first Olympian epinician ode by Pindar, rises numerous problems as it is the first known evidence for

several crucial details of the Archaic or early Classical traditions, and as it partly rewrites those traditions, explicitly or implicitly, in the context of a laudative and ritual choral melic poetry. Attic tragedies begin to stage Pelops and Hippodameia with Sophocles, and, with Euripides, the chariot race is definitely consecrated in tragedy as the origin of the malediction of the Pelopids. In the aftermaths of the Greco-Persian wars, a number of texts, most visibly represented by Isocrates' speeches, use Pelops' Asiatic origins to show him as a negative archetype of the Barbarian invaders who conquered Greece in the past, as opposed to the recommended attitude of Greeks in present times, who should invade Barbarian countries in their turn. In the beginning of the hellenistic period, Alexandrine erudition reuses the reference to Pelops in sensibly different ways, as emerges an erudite poetry written by poets who are also scholars : during this time, as writings become a literature ever more conscious of itself, the study of a choice of scholia commenting Homer, Pindare and Euripides evidences the emergence of specifically scholarly traditions about Pelops and Hippodameia in the process of edition and commenting of now classical works. These scholarly writings are not only syntheses of previous works, but weigh on the tradition through their choices in sources and forms, and, sometimes, by their own creatives additions.

The imperial period confirms the persistant presence of Pelops and Hippodameia in increasingly diverse literary and scholarly works. Historians and geographers still refer to Pelops as part of their study of the early movements of populations in Greece, while mythographers pursue the task begun by commentaries and scholia by using previous historical, poetic and scholarly works to write synthetic narrations in prose of the hero's genealogy and famous deeds. Pausanias' *Periegesis* champions Pelops as the most important hero in Elis and Olympia, and builds a vision of the past that stages the chariot race as one of the main historical factors in the history of Elean monuments, traditions and cults. The works of the three Philostrates show a more romantic vision of the chariot race seen as a victory of Eros and also a more visible presence of Hippodameia, especially in the *Eikona* by Philostrates the Elder and in some measure those of the Younger. Imperial orators regularly refer to Pelops but in ways that do not really show him as a credible historical figure : his race and its supernatural components (the most notable ones being his ivory shoulder and the ivory mark born by all Pelopids which derives from it) are used as concise images closed on themselves, tools of thought leaden with a philosophical or moral second meaning. The last pagan orators and the first Christian authors share those references to a common culture, but the Christians quickly reduce Pelops to a negative figure of cannibalism and pederasty, deprived of its singularities and ranked among series of similarly negative references to gods and heroes, in their global fight against paganism.

Latin authors evidence a limited but durable Roman posterity of Pelops. Poetic and dramatic genres go on with their Greek heritage : erotic elegies use Pelops and Hippodameia as exempla of lovers or the race as an image for seduction, while Roman tragedy deepens the darker vision of Pelops and the Pelopids. Pelops is largely ignored by Roman historians, but sometimes appear in new roles as the origin of the founding of the Etrurian Pisa. From Greece to Rome, the most important continuity is shown by the epic genre, from Homer to Apollonius to Statius, Quintus of Smyrnea and Nonnos : Pelops is regularly referred to, especially in typical scenes of chariot races during funeral games.

Based on these partial analyses, a global envisioning of the documents and realities concerned with Pelops and Hippodameia allows to problematize and build a « myth of Pelops » as an pertinent object. The problems of the divergences between the different types of sources are evoked, then the common trends and cross-influences finally allow to gather them all under the concept of myth, though tensions and diverging tendencies must not be ignored. The recurrent associations between some heroes, characteristics, and episodes allow to draw subgroups which coherence and pertinence are then questioned and deepened through anthropologic analyses : the death and revival and Pelops, his ivory shoulder and the sign of the Pelopids, his relationship with Poseidon, and the numerous aspects of the chariot race, are examined. The chariot race shows at work both Elean traditions and general Greek representations of horses and races. Pelops can never win the race without the intervention of supernatural powers, be it Poseidon in its hippic attributions, as the master of the instincts of the horses, or the even more ambiguous powers that are the skills of trickery employed by Myrtilos to sabotage his master's chariot, or the invisible forces of ghosts or magical devices. The race also elaborates an ideal of the wedding that the episode of the death of Myrtilos both problematizes and seals. The rape of Chrysis by Laios and his murder by Hippodameia, and the eponymy of the Peloponnesos, are then examined. A number of elements of comparison between Mycenaean and

Archaic Greece and the surrounding Hittite and Egyptian cultures provide further hypotheses about the place of the myth in ancient Near East.

In the global object that is « the myth of Pelops », the most pertinent and important subset, in terms as well of diffusion as of deeper symbolic layers, appears to be what can be called the « myth of Pelops and Hippodameia », largely testified in Greece, Etruria and the Roman empire throughout the period, and showing successive developements, reappropriations and metamorphoses of several central themes, wedding, the chariot race, revenge, the winning of royal power and the foundation of one of the best-known heroic families.

Mots clés auteur en anglais

Pelops, Hippodameia, Oinomaos, Myrtilos, Pelopids, Peloponnesos, Greek mythology, myth, anthropology, mythological iconography, wedding, horses, gender studies, sexuality.